



Ces pierres noircies ici et là, ces fenêtres béantes comme des yeux crevés nous racontent une histoire que je n'ai pas vécue. Oradour-sur-Glane n'est pas juste un nom, c'est une histoire que l'on ne comprend vraiment que quand on la voit. Là où nos ancêtres ont ri, souri, pleuré, aimé et vécu. Et puis d'un coup le noir, l'horreur, le bruit des balles, des cris, du feu qui dévore l'innocence. 643, pour certains, ce n'est qu'un chiffre, mais pour d'autres, cela représente bien plus, ce sont des personnes dont la vie fut interrompue. Des hommes, des femmes, des enfants, des nouveau-nés, qui avaient des rêves, et l'espoir que cette guerre s'arrête. Mais eux n'ont pas eu ce privilège, ils sont morts dans des granges ou dans l'église. Ce lieu qui serre le cœur, qui parle de barbarie, mais surtout d'humanité de ce que l'on peut perdre en un instant, si on oublie, si on tourne les yeux. Alors, je regarde, je me souviens et je promets de ne jamais oublier.